

RÉMINISCENCES

Fantômes de l'esclavage

une exposition d'Emmanuelle Gall et Ari Hamot

organisée par les Musées d'Art et d'Histoire du Havre
avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage.

du 8 mai au 20 septembre 2026

Maison de l'armateur

3, quai de l'Île, Le Havre
www.musees-mah-lehavre.fr

contact presse :

Céline Poizat, responsable du service presse,

02 35 19 47 19, celine.poizat@lehavre.fr

Sébastien Vau-Rihal, attaché de presse,

02 35 19 43 41, sebastien.vau-rihal@lehavre.fr



© F. Dugué



© F. Dugué



À l'occasion des 20 ans de la Maison de l'armateur, le musée accueille deux artistes, issues de mondes parfois qualifiés d'irréconciliables. Emmanuelle Gall et Ari Hamot se proposent de hanter la maison : réveiller et révéler la mémoire de ce lieu emblématique de la traite havraise.

À l'aube du XIXe siècle, Martin-Pierre Foäche acquiert la maison du quai de l'île grâce à une fortune bâtie sur la déportation et l'exploitation de milliers d'*Africain.e.s*. Armateurs, négociants, planteurs à Saint-Domingue, Martin-Pierre et son frère Stanislas – ancêtre d'Ari Hamot – ont succédé à leur père dans une entreprise dont le musée reflète la prospérité. Le 15 décembre 1822, la maîtresse de maison reçoit à sa table le propriétaire de Mondésir Lacascade, le quadrisaïeul d'Emmanuelle Gall, alors *esclavisé* en Guadeloupe. Deux siècles plus tard, les artistes investissent symboliquement les cabinets, placards, tiroirs et vitrines des nombreuses pièces de la Maison de l'armateur. Archives, documents, images, collages, broderies, sculptures... formes et médiums dialoguent pour rendre sensible un passé refoulé ou effacé, pour célébrer les vies invisibilisées et sacrifiées. Une invitation à repenser, ensemble, l'histoire de l'esclavage colonial et ses résonances dans la société contemporaine.

Emmanuelle Gall et Ari Hamot vivent et travaillent à Marseille. L'une est autrice et plasticienne, l'autre performeuse et scénographe. Après sa participation au volet rouennais de la trilogie *Esclavage, mémoires normandes* en 2023, Emmanuelle Gall a été invitée à concevoir un projet pour la Maison de l'armateur. Elle a souhaité partager avec Ari Hamot une expérience humaine et artistique inédite, mêlant œuvres personnelles et à quatre mains, qui se conclura par une visite performée de la Maison de l'armateur lors des Journées du Patrimoine.

LA MAISON DE L'ARMATEUR



Paul Michel Thibault (1735-1799), architecte des fortifications, fontainier de la ville du Havre, décide vers 1790 de construire une maison dans un quartier de la ville qui attire les plus fortunés. En 1800, Martin Pierre Foäche, riche négociant, achète la maison pour en faire sa résidence d'hiver et y installer ses bureaux. Pour son agencement, il fait alors appel à l'architecte Pierre Adrien Pâris, ancien dessinateur du cabinet du roi. La façade est typique de l'architecture Louis XVI. L'intérieur est particulièrement soigné, les parquets de bois rares et exotiques côtoient les sols de pierres à motifs géométriques. On retiendra l'originalité des cinq niveaux, avec des pièces se succédant en plan rayonnant autour d'un puits de lumière octogonal. Dans ce musée, tout a été conçu pour reconstituer l'ambiance particulière d'une luxueuse maison de négociant au tournant des XVIIIe et XIXe siècles. Pour célébrer ses 20 ans d'ouverture au public, le musée de la Maison de l'armateur présentera, dès le 8 mai 2026, l'exposition *Réminiscences - fantômes de l'esclavage*, avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage.

Ce projet est né au lendemain de la trilogie *Esclavage, mémoires normandes*, en 2023. Emmanuelle Gall, présente dans le volet rouennais de l'exposition, est invitée à venir découvrir la Maison de l'armateur et à proposer un projet. L'artiste, dont l'œuvre plastique s'articule autour de l'histoire de ses ancêtres antillais et de la colonialité, décide de convier à son tour Ari Hamot, performeuse et descendante de Stanislas Foäche. Les artistes font le pari de travailler et réfléchir ensemble sur la mémoire de la Maison de l'armateur, et plus généralement sur l'histoire de l'esclavage colonial et ses conséquences dans la société contemporaine.

La nature de la collaboration se précise ensuite, au fil d'un dialogue. Classée monument historique, cette maison-musée est un espace fragile, qui impose aux interventions artistiques de nombreuses contraintes. Il a ainsi été convenu que la proposition prendrait deux formes :

- un accrochage limité aux divers cabinets, placards et tiroirs de la Maison de l'armateur.
- une visite guidée performée, à deux voix, qui viendra compléter l'exposition.

Dans cette double perspective, les artistes présentent à la fois des pièces personnelles destinées à dialoguer dans l'espace muséal et des créations collaboratives, issues d'un temps de résidence partagé en juillet 2025.

L'inauguration de l'exposition aura lieu le 7 mai 2026, dans le cadre du *Mois des mémoires* et des 25 ans de la loi Taubira, reconnaissant la traite et l'esclavage comme crime contre l'humanité. L'ouverture au public se fera le 8 mai 2026, le musée sera exceptionnellement ouvert ce jour férié. Une visite guidée spécifique de l'exposition sera proposée le 10 mai, à l'occasion de la journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions. Deux visites performées sont prévues lors du finissage de l'exposition, dans le cadre des *Journées du Patrimoine* (19-20 septembre 2026).

LES ARTISTES



EMMANUELLE GALL

*Bringing the gifts that my ancestors gave,
I am the dream and the hope of the slave...*

Maya Angelou

Le passé colonial et esclavagiste de la France, refoulé, constitue à mes yeux une plaie ouverte, à l'origine de nombreux maux qui infectent notre présent : racisme, inégalités et discriminations, crispations identitaires... Descendante d'Africain.es déporté.es aux Antilles, frustrée par la légende familiale comme le récit national, j'invoque le droit à la mémoire, j'en appelle aux forces révélatrices et consolatrices de l'art. À l'instar d'Edouard Glissant et Jean Bernabé, je rêve d'un « partage symbolique des ancêtres », d'un récit de l'esclavage et de la colonisation distribuant à parts équitables la parole – et l'image. Afin qu'*esclavisé.es* et colonisé.es cessent d'être perçus et évoqués uniquement à l'aune de la somme de leurs souffrances, pour devenir des sujets, créateurs et acteurs de l'histoire.

La première fois que j'ai visité la Maison de l'armateur, c'était à l'occasion de l'exposition *Esclavage, mémoires normandes*, en septembre 2023. Le musée accueillait les séries *Lambeaux* et *Xslaves* de Gilles Élie-dit-Cosaque ainsi que des portraits d'Afrodescendants, photographiés par Elisa Moris Vai. Participant, en compagnie de Nicola Lo Calzo, au volet rouennais de l'exposition, je me suis réjouie de découvrir d'autres artistes impliqués dans cette passionnante aventure et j'ai été touchée par la pertinence de leurs propositions. Un an plus tard, en retournant à la Maison de l'armateur, j'ai pu mesurer à quel point ma première visite avait été enrichie par ces œuvres. Une fois l'exposition décrochée, elles (me) manquaient, et au-delà des explications des médiateurs ou médiatrices, plus rien ou presque, dans mon champ de vision, ne venait rappeler la véritable histoire de la Maison de l'armateur et le contexte à l'origine de sa splendeur. À l'heure où, à mon tour, j'ai l'opportunité d'investir les lieux, il m'importe de faire émerger ce passé refoulé, ce « passé qui ne passe pas »...

À peine franchi le seuil de la maison, j'ai rapidement été saisie par l'odeur qui y règne, en particulier dans la cuisine. Un parfum de putréfaction, entêtant, infeste les lieux, de la cave au grenier. Comment pourrait-il en être autrement, dans cette maison hantée par les spectres de l'esclavage ? J'ai eu envie de donner corps à ces fantômes : des corps étrangers et inattendus, inspirés par l'imaginaire visuel de leur région d'origine, l'Afrique de l'Ouest. Ces apparitions entendent également rendre hommage aux milliers d'Africain.es déporté.es par l'entreprise Foäche ou exploité.es dans l'une de leurs plantations.

Depuis le début du XXI^e siècle, de nombreux historiens ont étudié, dans le sillage d'Éric Saunier, l'implication des armateurs et négociants havrais dans la traite atlantique et le système de plantation esclavagiste. En 2023, Stéphanie Joachim a soutenu à l'université des Antilles une thèse intitulée *Les Foäche, une dynastie d'armateurs et de planteurs entre Le Havre et Saint-Domingue aux XVIII^e-XIX^e siècles*. Nous disposons par ailleurs du journal de madame Foäche et des ouvrages mémoriels rédigés par Maurice Begouën-Demeaux. Une somme extraordinaire d'informations permet de comprendre l'histoire de la Maison de l'armateur et de ses propriétaires. Je souhaite mettre en lumière une partie de ces informations, indispensables à mes yeux, non pour stigmatiser des individus, mais pour approcher de la vérité. Artiste et non historienne, il m'importe de proposer des formes susceptibles de rendre les faits sensibles autant qu'intelligibles.

En lisant le journal de la maîtresse des lieux, j'ai d'abord été frappée par ses silences : silence sur l'esclavage, Saint-Domingue... De mauvais souvenirs, associés à la perte d'une partie du capital familial ? Ce journal semble surtout destiné à répertorier les menus des nombreux repas qu'elle organise et établit la liste de ses hôtes. J'ai été stupéfaite de découvrir que le négociant François Gaillard, « *de la Guadeloupe* », avait été l'hôte de madame Foäche. Cet homme était le propriétaire de mon quadrisaïeul Mondésir Lacascade, avant de l'affranchir (et/ou de le vendre à sa mère, Eulalie), en 1838. Dès lors, j'ai décidé d'inviter mes ancêtres dans la maison, à l'étage dit *de la sociabilité*. Il s'agit d'évoquer les destins d'esclaves et de leur descendants libres de couleur et mulâtres, victimes d'un régime ségrégationniste jusqu'en 1830. Ce pan de l'histoire, absent du récit national, mérite lui aussi d'être exhumé. À travers les parcours des affranchies Eulalie et Cithère, de Louis Fabien, le martyr, mais aussi de l'ambivalent Illide Deproge et de son fils engagé en politique, Ernest, de l'ambitieux Théodore puis de l'écrivaine Suzanne Lacascade, il est question d'exils, de l'héritage de l'esclavage, de rêves d'assimilation et/ou d'émancipation.

Au cours de mes recherches, j'ai découvert l'existence d'Ari Hamot, grâce à Anaïs Gernidos de l'association Histoires d'esclavage - Vers l'apaisement. Dès notre première rencontre, il m'est apparu évident que nous devons travailler ensemble, confronter et associer nos héritages. Cette collaboration confère un caractère inédit et unique à l'exposition. S'y côtoient des œuvres personnelles et à quatre mains, en vue de créer un dialogue fertile. Parce que l'héritage de l'esclavage colonial n'en finit pas de peser sur la société française, nous avons souhaité consacrer une salle du dernier étage de la Maison de l'armateur, l'étage dit des domestiques, au présent. Nous avons à cœur de partager nos questionnements, nos recherches et nos réflexions avec les visiteurs.



ARI HAMOT

Je suis artiste performeuse et scénographe travaillant essentiellement dans l'espace public. Depuis 2024, j'ai commencé une recherche artistique qui se nomme *Mange Tes Maux*. Le point de départ de cette recherche est mon histoire personnelle : j'ai des ancêtres armateurs et esclavagistes, les Begouën-Demeaux et les Foäche au Havre. Une histoire familiale, dont je ne me rappelle plus le jour où on m'en a parlé pour la première fois, un sujet toujours abordé à demi-mot.

Aujourd'hui, cette histoire, je veux la connaître. Je veux la nommer et la prendre à bras-le-corps. Autant l'histoire de mes ancêtres que celle avec un grand H. L'intime et le collectif. Quels sont les héritages individuels et sociétaux, que puis-je en faire et qu'en faisons-nous?

La recherche s'appuie d'une part sur le récit de mes ascendants en me questionnant sur les répercussions dans ma propre vie. D'autre part, elle s'appuie sur les traces du colonialisme dans l'espace public, en interrogeant les récits historiques portés par les noms de nos rues et de nos monuments.

Connaître cette histoire : celle qui commence avec la traite atlantique qui entraîne un système dans lequel des êtres humains sont considérés comme des objets et où la mondialisation se met en place. Les richesses matérielles convergent alors vers les puissances coloniales depuis les terres qu'elles se sont appropriées. La traite « négrière » apparaît comme une phase fondamentale dans l'organisation de notre monde capitaliste, que Malcom Ferdinand nomme « le Négrocène ». Regarder l'organisation du monde d'aujourd'hui qui a découlé de cette histoire : les relations entre les bouleversements écologiques et un système

d'extraction des terres et du vivant qui est en place depuis cette période.

Regarder l'histoire passée donc, pour regarder l'histoire présente. Pour envisager une transformation sociétale et le changement de paradigme qui semble nécessaire pour sortir du racisme. La décolonialité, c'est-à-dire la transformation dans les esprits et les représentations au-delà de la fin administrative des colonies.

Dans un article de *Mediapart*, Quoc Anh écrit : « la décolonisation c'est s'attaquer à ses racines », je m'y attelle, donc, à mes racines. Pour savoir et dire. Édouard Glissant disait : « L'esclave de l'esclavage c'est celui qui ne sait pas ou qui ne veut pas savoir ».

J'écris d'une place de privilégiée¹ qui ne veut pas être prisonnière de l'histoire, qui veut l'ouvrir, la disséquer pour la faire résonner.

J'écris depuis la côte, celle où les bateaux partent dans le monde entier, j'écris depuis la côte où la mer est une amie, où la mer est une fosse commune depuis bien trop longtemps.

En mai 2024, je vais au Havre en résidence de recherche et je visite la Maison de l'armateur avec Anaïs Gernidos, présidente de l'association Histoires d'esclavage - Vers l'apaisement, ainsi que sa fille. Dix ans auparavant, j'avais fait cette même visite avec ma famille. À cette époque-là, je questionnais ma grand-mère : « c'est qui nos ancêtres ? » Elle avait répondu en organisant ce week-end familial au Havre et cette visite. Je ne réalise alors pas ce qu'il y a derrière le mot « armateur », le mot utilisé pudiquement (ou honteusement ?) dans ma famille.

Ce n'est qu'en 2020, lorsque je travaille en tant que scénographe sur le spectacle *Du sucre sur les mains* sur Nantes dans la traite esclavagiste et le commerce du sucre, que monte un malaise. Avec ce spectacle, je comprends que derrière le mot armateur, il y a le mot esclavagiste. Ayant du mal à en parler dans un premier temps, l'expression de mes interrogations passe par l'écriture de lettres imaginées.

Lors de la deuxième visite, me saute aux narines, l'odeur de la cave, des égouts qui remontent. Comme une allégorie de ce passé peu glorieux qui a fondé le monde dans lequel nous vivons. Aussi me saute aux yeux tout ce qui n'est pas dit derrière le vernis doré du luxe de la maison. Je discute avec Anaïs Gernidos à propos de ses propres ancêtres qui ont été des personnes *esclavisées*. Elle me confie avoir, elle aussi, éprouvé des difficultés à dévoiler cette histoire. Se défaire de la honte, la dilater, pour faire place à la parole, s'enhardir à couper avec certains ancêtres, et nouer de nouvelles complicités.

Lorsque je rencontre Emmanuelle Gall, qu'elle partage avec moi son projet en cours à la Maison de l'armateur et qu'elle m'invite à la rejoindre, cela me paraît une évidence, une nécessité, qui entre complètement en écho avec le travail que je mène déjà. Mon travail passe par l'écriture, la mise en scène d'images, par des protocoles de rencontre et d'écriture. Je propose de faire entrer ces diverses créations avec l'espace de cette maison dans laquelle il y a des portraits de mes ancêtres directs, dans laquelle le frère de mon arrière-arrière-arrière-arrière grand-père a vécu.

¹ Je suis blanche, née et ayant grandi à Paris, d'une mère et d'un père tous deux fonctionnaires, de classe moyenne avec patrimoine économique et capital culturel sur plusieurs générations.

EMMANUELLE GALL

autrice et plasticienne
www.emmanuellegall.art

Expositions personnelles et collectives :

- 2016 : participation à l'exposition collective organisée dans le cadre du festival *Massilia Afropea*, à la Friche la Belle de Mai (Marseille).
- 2017 : participation au Pop-up store *Lou'Bess* au MUCEM (Marseille).
- 2021 : exposition personnelle *Le Tombeau d'Eulalie* à L'abbaye de Corbigny (Nièvre).
- 2023 : participation à l'exposition *Esclavage, mémoires normandes, l'envers d'une prospérité* au musée de la corderie Vallois, Rouen.
- 2025 : participation au festival *Mois Kreyol* à Marseille (rencontre, table ronde et accrochage de *Souvenirs des colonies* au Vieux-Foyal).
- 2026 : exposition personnelle *Suzanne Lacascade, le rêve d'Eulalie* au MUSARTH (Pointe-à-Pitre), novembre.

Publications et colloques :

- 2011 : publication de *Quartiers nord - Comores, "carnet de voyage dans un collège marseillais"* (éditions L'Harmattan).
- 2019 : réédition et préface de *Claire-Solange âme africaine*, de Suzanne Lacascade (collection Autrement mêmes, éditions L'Harmattan).
- 2020 : participation à la réédition par Roger Little de *L'Île qui meurt*, de Renée Lacascade et André Pérye (collection Autrement mêmes, éditions L'Harmattan).
- 2024 : organisation avec Corinne Mencé-Caster d'une table ronde à la Sorbonne : *Suzanne Lacascade : une écrivaine des Antilles - Cent ans de solitude (1924-2024)*.
- 2026 : publication des actes du colloque de la Sorbonne dans la revue scientifique *Flamme*, sous la direction de Cécile Bertin-Elisabeth (université de Limoges).

ARI HAMOT

artiste performeuse et scénographe

Performances et projets personnels

- 2019-2025 : compagnie Milette et Paillette : *La Dérive* (2019), *Crassula's Life* (2021), *Entre deux vagues* (2023), *On sera toujours cap* (2024).
- 2026 : Ourdire compagnie : *Correspondance d'Outre-Tombe, #BalanceTesAncêtres, La Plombière de l'Histoire*, 2026.

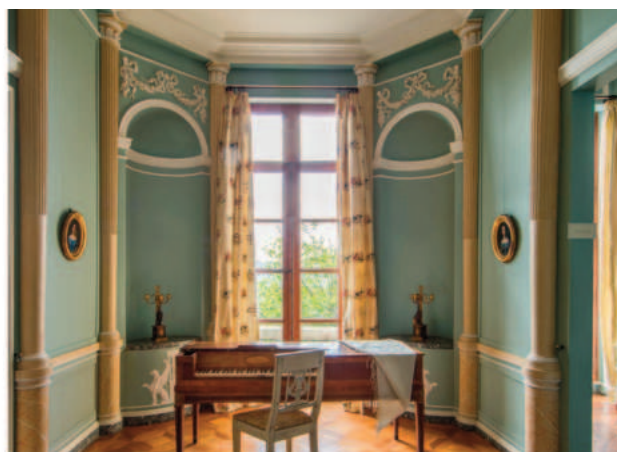
Scénographie et collaborations artistiques

- 2017 : *Utopies fluviales* (scénographie d'exposition), Dans le Sens de Barge, Caudebec-en-Caux
- 2019 : Quadriennale de scénographie de Prague (République Tchèque) - Pavillon des écoles de scénographie en France - curation : Philippe Quesne
- 2019-2020 : Collaboration artistique avec le Groupe TAAT : Festival Homo Novus à Riga (Lettonie) et HALL08 à Dommelhof (Belgique)
- 2022 : compagnie Ici Même - Paris : *Faute de tout pour faire un monde* (dispositif spécifique), création festival Aurillac IN 2022
- 2021-2022 : compagnie Gabriel Um : *Candide 1.6* (scénographie) 2021 ; *Exo Danse* (scénographie participative), 2023
- 2025 : *Délivrez-nous du mal* de Louison Rieger (scénographie et regard extérieur) avec les Ateliers Medicis/ Création en cours
- 2026 : *Quand les visages s'effondrent* de Mirabelle Klafond - vovacompanie (scénographie)
- 2017-2026 : compagnie walter & Joséphine : *Cendrillon/Love Story* (scénographie et costume), 2017-2026 ; *Je m'appelle* (scénographie), 2020 ; *[choses]* (scénographie et jeu), 2022 ; *Je vais faire une longue promenade* (collaboration artistique), 2023
- 2021-2027 : compagnie Rouge Delta : *Du sucre sur les mains* (scénographie et costume), 2021 ; *Une bouche dans la nuit* (scénographie, costume, assistante à la mise en scène), 2026 ; *Collette Colet* (scénographie), 2026.

L'EXPOSITION

La scénographie s'articule autour de trois fils conducteurs :

- Les conditions de l'accrochage comme métaphore de la place de la traite atlantique et sa mémoire dans le récit national français, remises « dans les placards de l'histoire ». Prenant l'expression au mot, il s'agit de « hanter » la Maison de l'armateur, en mettant l'accent sur le refoulé, les inconscients individuel et collectif.
- L'exposition se déploie sur quatre niveaux de la maison et s'inscrit dans le parcours thématique qui leur est traditionnellement associé, depuis l'entresol (étage fonctionnel, lié au travail) jusqu'au 4e étage (étage des domestiques), en passant les étages dits *noble* et *de la sociabilité*.
- À chaque niveau de la maison, dans la pièce centrale, deux niches en forme de demi-coupoles encadrent la fenêtre. Elles dessinent la colonne vertébrale de l'exposition et une histoire de l'esclavage.



I LES NICHES

Si les archives privées et publiques des familles Foäche et Begouën-Demeaux constituent une somme considérable, désormais conservée au Havre, il n'en va pas de même pour les traces des gens qu'ils ont déportés puis exploités. Presque gommés, recensés lors de rares inventaires, ils n'apparaissent qu'au hasard des journaux de bord des navires « négriers » ou d'annonces dans la presse de l'époque.

Dans l'exposition, les niches sont dédiées aux ancêtres et deviennent autant d'autels, de mémoriaux destinés à rendre hommage aux milliers d'hommes et de femmes impliqués contre leur gré dans l'entreprise Foäche, au mieux réduits à des chiffres, invisibilisés et silencieux. Au fil des étages, se dessine une histoire de l'esclavage, de la captivité à l'émancipation, inspirée par les *archives noires*.

1– LES DEPORTES

Les niches de l'entresol figurent les cales des navires armés par la famille Foäche entre 1737 et 1789. Selon Stéphanie Joachim, qui a recoupé diverses sources antérieures, plus de 8779 Africains et Africaines ont été déportés au cours des 28 expéditions de traite organisées par l'entreprise. C'est à peu près le nombre de silhouettes dessinées dans ces deux espaces.

2– LES TRAVAILLEURS

D'après plusieurs inventaires et recensements, les cinq plantations de la famille Foäche à Saint-Domingue exploitaient 1362 personnes *esclavisées* à la fin du XVIIIe siècle. Il s'agit de 2 caféières (Seringue et Voldroque) et 3 sucreries (Jean Rabel, Du Trou et Grande rivière). La répartition des travailleurs est la suivante :

- Du trou : 353 esclaves
- Jean Rabel : 633 esclaves
- Seringue: 125 esclaves
- Grande rivière : 125 esclaves
- Voldroques : 126 esclaves

De ces 1362 individus, on connaît seulement le prénom, l'âge et le prix de 42 hommes, femmes et enfants, recensés en 1777 sur l'habitation Seringue. Les niches du salon de musique matérialisent ces informations.

3– LES MARRONS

Sur le site Internet *marronnage.info*, initié par l'université de Sherbrook et dédié au marronnage dans le monde atlantique, sont conservés 22 avis de recherche en relation avec l'entreprise Foäche, publiés dans la presse de l'époque. Ces hommes et femmes en fuite travaillaient dans les plantations Foäche ou chez leurs confrères. Les annonces sont des courts textes, édifiants à plusieurs titres, qui permettent de mettre, sinon un visage au moins un nom, sur celles et ceux qui ont osé résister.

4– LES PASSAGERS

Le *Dictionnaire des gens de couleur dans la France moderne* (Volume 1, Paris et son bassin), dirigé par l'historien Érick Noël et publié en 2011, recense 907 Noir.es au Havre, entre la fin du XVe siècle et 1792. Ils étaient, à la même époque, selon les archives, 15000 en France et 3807 en Île-de-France.

La famille Foäche a transporté, sur ses bateaux, 33 de ces personnes. Parmi elles, 15 hommes et femmes leur appartenaient, les autres étant transportés pour le compte d'autres propriétaires, sur les navires armés par l'entreprise. Les notices établies par les historiens nous informent sur les noms des individus et parfois, les raisons de leur séjour au Havre. Un petit nombre d'entre eux, resté sur le territoire français a théoriquement pu devenir libre.

Basées sur les recherches des historiens, les oeuvres exposées dans les niches de la Maison de l'armateur ont pour objectif de rendre sensible – et par là-même plus intelligible – le sacrifice humain à l'origine d'une fortune à l'époque des Lumières. Le prix d'une telle demeure, ce sont des milliers de gens déportés, près de 1500 hommes et femmes exploités au quotidien... Mais l'histoire ne s'arrête pas là, des hommes et des femmes ont marronné, certains ont peut-être connu sur le territoire français un autre destin.

II L'ENTRESOL

L'entresol, étage dit du travail, est aussi l'étage des faits, de l'histoire. Sont évoquées et représentées, à partir des recherches des historiens, les activités de la famille Foäche (traite, production et négoce), ses plantations à Saint-Domingue et les personnes qui y sont exploitées.

La famille Foäche bâtit sa fortune sur l'articulation entre Le Havre et Saint-Domingue, entre commerce atlantique, plantations coloniales et activités bancaires. Martin-Pierre Ier Foäche (1687-1762), issu d'une lignée de marins et de marchands du Havre, débute sa carrière comme capitaine de navire marchand, reliant la France aux Antilles dès 1715. Il investit également dans les chantiers navals du Havre, puis organise ses premières expéditions de traite en 1737. En 1749, il s'installe à Saint-Domingue pour développer le commerce en droiture. Ses fils poursuivent cette stratégie : Martin-Pierre II (1728-1816) achète une plantation, tandis que Stanislas (1737-1806) développe l'entreprise familiale.

La famille investit ensuite massivement dans des plantations de sucre et de café, principales richesses de la colonie. Stanislas Foäche illustre l'élargissement du champ d'action familial : il devient armateur, planteur, importateur, exportateur, assureur, banquier et consignataire, consolidant ainsi un véritable empire commercial.

SALLE DU NEGOCE

Cette première pièce permet d'introduire et de contextualiser les activités de Martin-Pierre et Stanislas Foäche à Saint-Domingue. Elle offre aux artistes deux espaces : une grande et une petite vitrine.

photos prises pendant l'accrochage



La grande vitrine est consacrée à l'histoire de Saint-Domingue, devenue Haïti en 1804, une histoire méconnue en France. Sur quatre niveaux, sont successivement évoqués à travers des dioramas :

- l'arrivée des navigateurs européens en 1492, le génocide du peuple autochtone, puis l'importation forcée d'Africains, pour extraire l'or du sol,
- la révolution haïtienne et la victoire sur l'armée de Napoléon Ier à la bataille de Vertières, le 18 novembre 1803,
- la proclamation de l'indépendance en 1804 puis l'imposition d'une rançon ou "dette" par la France de Charles X en 1825,
- l'histoire contemporaine et les demandes de restitution.

La petite vitrine, intitulée *we don't need another hero*, rend hommage à six femmes de l'histoire haïtienne :

- **Sanite Bélair**, lieutenant dans l'armée de Toussaint Louverture, fut capturée puis condamnée à être décapitée. Elle exigea d'être fusillée avec son compagnon.
- **Cécile Fatiman**, prêtresse vodou, organisa la cérémonie politique et religieuse du Bwa Kayiman (Bois-Caïman) le 14 août 1791, à l'origine de la révolution haïtienne.
- **Catherine Flon** confectionna le premier drapeau haïtien, à la demande du général Dessalines, futur père de la nation.
- **Claire Heureuse**, la première soignante haïtienne, était l'épouse de Dessalines et devint la première impératrice.
- **Marie-Jeanne Lamartinière**, combattante, s'illustra lors de la bataille de la Crête-à-Pierrot, en 1802.
- **Tante Toya** éleva Dessalines, elle lui transmit sa science militaire et sa culture acquises au Danxomé (Dahomey) avant sa déportation.

CABINET DES NEGOCIANTS

Cette salle présente un tableau de Philippe Crépin, *Le Havre vu de la mer* (1824), et un cartonnier ayant appartenu à Jacques-François Bégouën, qui contenait les archives de la famille. Une double vitrine horizontale est disponible pour les artistes.

Les artistes figurent, dans ce cadre, les 15 navires de l'entreprise Foäche et les 28 expéditions négrières qu'elle a organisées entre 1737 et 1791. Le second compartiment de la vitrine présente d'autres armateurs havrais, contemporains des Foäche, au moyen de portraits de taille proportionnelle à leur implication dans la traite atlantique.

CUISINE

Dans la cuisine, l'attention est portée sur les matières premières et les denrées produites et/ou transportées par l'entreprise Foäche, mais aussi sur les conditions de leur production et le travail des *esclavisés.es*.

Le rôle fondamental de la culture de la canne dans l'histoire de l'esclavage à Saint-Domingue, mais aussi dans les affaires familiales, est évoqué à travers des objets *suclés* et une *vitrine des matières premières*. Le sucre est en effet présent de manière disproportionnée par rapport aux autres matières premières produites et transportées par l'entreprise familiale. C'est également le péché mignon de madame Foäche, grande amatrice de confitures et autres gourmandises.

Par ailleurs, en s'inscrivant dans la tradition des assiettes dites *parlantes*, les artistes ont créé une vaisselle aux motifs inédits. Sur une étagère, des assiettes illustrées de gravures de William Blake (contemporain des frères Foäche) rappellent les conditions de vie des hommes et femmes réduits en esclavage. En face, des calebasses peintes offrent un autre point de vue.

Enfin, une flaque brune (café ?) s'échappe du réduit situé sous le four. C'est la première de la série, présente à chaque étage de la maison. Métaphore d'un passé nauséabond et référence à la Plombière de l'histoire, le personnage créé par Ari Hamot.



photo prise pendant l'accrochage

III L'ETAGE NOBLE

La visite se poursuit au premier étage, dans les appartements de la famille Foäche. Ici, à première vue, tout est "luxe, calme et volupté". Pourtant, les cabinets et placards recèlent d'étranges apparitions...

SALLE A MANGER

La salle à manger dispose de deux placards très discrets, invisibles lorsqu'ils sont fermés. Les artistes souhaitent les entrouvrir légèrement, pour permettre à deux fantômes d'apparaître. Fantômes qui évoquent également les cauchemars des maîtres de maison, hantés par les révoltes et les empoisonnements...



schéma d'installation

CHAMBRE DE MADAME

Dans la chambre de la maîtresse des lieux, on voit une deuxième flaque s'échapper d'un cabinet fermé.

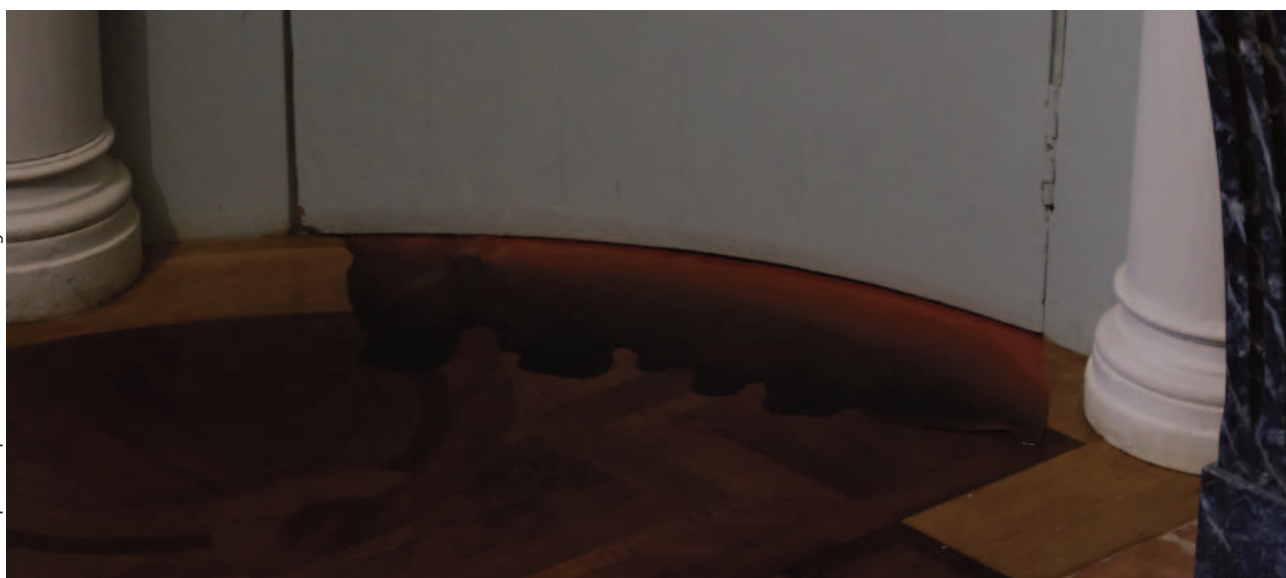


photo prise pendant l'accrochage

La chambre est par ailleurs envisagée comme le lieu du sommeil, mais aussi le lieu du corps, celui qui se dénude, celui qu'on lave. L'autre cabinet est ainsi entrouvert, laissant percevoir des présences qui évoquent les corps *esclavisés* et révoltés, par contraste avec cette pièce dédiée à une unique personne.



photo prise pendant l'accrochage

CHAMBRE DE MONSIEUR

Dans le cabinet de gauche, se trouve un pichet de toilette détourné par l'imaginaire de la Plombière de l'histoire, il contient du *Destop poétik*, destiné à déboucher les canalisations familiales et collectives.

La porte de l'autre cabinet est entrouverte sur un rideau qui évoque la pratique de l'étampage – le marquage au fer rouge sur la peau des déportés – par brûlure du tissu, en supposant ces marques faites sur les bateaux armés par les Foäche et en citant les mots de Jean-Baptiste Labat dans son ouvrage *Nouveau voyage dans les isles françaises d'Amérique* écrit en 1724, sur cette pratique.

Enfin, sur le bureau, est déposée une des lettres écrites par Ari Hamot, dans le cadre de *Correspondance d'outre-tombe*. Il s'agit d'une lettre à Martin-Pierre Foäche, écrite tout spécialement pour l'exposition.

IV L'ETAGE DE LA SOCIABILITE

Le deuxième étage de la maison, étage dit de la sociabilité, accueillait les nombreux hôtes des Foäche, invités d'un soir ou le temps d'un séjour. Parmi eux, le négociant François Gaillard, reçu par madame Foäche le 15 septembre 1822, était le propriétaire de Mondésir Lacascade, le quadrisaïeul d'Emmanuelle Gall. Dans l'exposition, les hôtes sont ses ancêtres : esclaves en Martinique et en Guadeloupe, puis leurs descendants mulâtres arrivés en France à partir des années 1820. Une population en butte aux discriminations, dont l'histoire est elle aussi absente du récit national.

CABINET DES VERRES

Deux rangées de verres imprimés rappellent les 10 qualificatifs employés au XVIII^e siècle à Saint-Domingue pour qualifier les personnes dites *de couleur*, selon leur proportion de sang blanc et noir : nègre, sacatra, griffe, marabou, mulâtre, quarteron, métis, mame-louk, quarteronné, sang-mêlé. Ces termes proviennent du système coloriste décrit par Moreau de Saint-Méry dans *Description de la partie française de Saint-Domingue* (1797-1798).

SALLE DES CARTES ET PLANS

Abritant notamment une collection de cartes géographiques, cette pièce évoque également le goût de madame Foäche pour les jeux et sa passion pour le trictrac. Ici, les artistes ont accès aux 12 tiroirs de la commode.



Prenant au mot l'intitulé de la salle, les artistes exposent dans les différents tiroirs autant de séries de *cartes* : cartes géographiques, mais aussi cartes à jouer et cartes postales...

BIBLIOTHEQUE

Les artistes exposent dans la bibliothèque les livres qui les ont accompagnés et inspirés dans leurs recherches. Elles tapissent deux étagères de la bibliothèque avec une trentaine de livres, dont les titres et les contenus résonnent et se répondent à la manière d'un cadavre exquis.



SALON DE LECTURE

Le salon de lecture contient un petit cabinet mis à la disposition des artistes. Elles accrochent dans cet espace une mini-exposition de textes imprimés :

- Sur le mur de gauche, une sélection de textes abolitionnistes et/ou engagés, écrits par des ancêtres d'Emmanuelle Gall : Louis Fabien, Théodore Lacascade et Ernest Deproge.

- Sur le mur du fond, une version de *Claire-Solange, âme africaine*, ouvrage écrit par Suzanne Lacascade (1884-1966), enluminée par Emmanuelle Gall. Publié aux éditions Eugène Figuière en 1924, récompensé à sa sortie par un prix Monthyon, le roman a vite été oublié. Exhumé par Maryse Condé dans les années 1970, le roman a ensuite été redécouvert au début du XXI^e siècle par les *Cultural Studies* outre-Atlantique, permettant à Suzanne Lacascade d'apparaître comme une pionnière de la négritude au féminin, souvent associée aux sœurs Nardal et à Suzanne Roussi-Césaire qu'elle a précédées d'une dizaine d'années.

- Sur le mur de droite, un extrait du "Précis sur l'importance des colonies et la servitude des noires" écrit par Jacques-François Begouën Demeaux et censuré par Ari Hamot à l'aide de post-it sur lesquels s'écrit de manière fractionnée une lettre qui lui est adressée et écrite en réaction à ce texte.



photo prise pendant l'accrochage

CHAMBRE DES HOTES

Les deux cabinets de la chambre des hôtes accueillent une évocation des ancêtres guadeloupéens et martiniquais d'Emmanuelle Gall, contemporains des frères Foäche puis de leurs enfants. Après la perte des propriétés haïtiennes, Martin III (1770-1839) et son fils Louis (1800-1881) se tournent d'ailleurs vers les Petites Antilles, dans l'espoir de rétablir la fortune familiale.

Les esclaves ayant été exclus de l'état civil français jusqu'en 1830, leurs descendants ne sauront jamais qui étaient leurs ancêtres africain.es déporté.es ni d'où ils venaient. Contrairement aux arbres généalogiques de la noblesse française, ceux des Antillais sont courts et lacunaires : les enfants sont naturels, les géniteurs inconnus. L'installation *La Mémoire longue* se présente sous la forme d'un arbre généalogique réalisé au moyen de poupées évoquant les ancêtres africains puis antillais d'Emmanuelle Gall.

Dans le cabinet de gauche, les descendants guadeloupéens d'Eulalie, dite Cétoute, affranchie en 1835 à Saint-François et dans celui de droite, ceux de Michel Littais et Suzanne dite Cithère, affranchis en 1783 et 1803 en Martinique. Ces arbres évoquent les trajectoires d'hommes et femmes déportés ou venus chercher la liberté en métropole, luttant pour l'abolition de l'esclavage et/ou rêvant d'assimilation, consacrant leur vie à combattre le racisme ou partant vivre en Afrique...

photo prise pendant l'accrochage



BOUDOIR DES SOUVENIRS

Le boudoir des souvenirs met l'accent sur le refoulé : de l'histoire officielle comme des légendes familiales.

Le premier cabinet de la chambre ou *Cabinet des secrets*, fermé, abrite quelques secrets de famille ou ce que les légendes familiales ont omis de transmettre. Pour Emmanuelle Gall, ce sont par exemple la condition servile d'Eulalie, les esclaves possédés par des anciens esclaves ou descendants d'esclaves, le parcours trouble d'Illide Deproge, largement indemnisé comme propriétaire d'esclaves après l'abolition de 1848... Pour Ari Hamot : la longue liste des armements de traite négrières des Begouën Demeaux, dont l'un illégal, en 1816. Certains de ces secrets s'échappent du placard.



photo prise pendant l'accrochage

Le second cabinet, *Cabinet du racisme*, contient diverses archives et reliques familiales d'Emmanuelle Gall en lien avec le racisme d'État et le racisme *ordinaire* au XIXe siècle :

- Louis Fabien (1894-1852) a été condamné aux galères et marqué au fer rouge en 1824, après avoir été reconnu coupable d'avoir diffusé une brochure intitulée *De la situation des gens de couleur libres aux Antilles françaises*. Réhabilité en 1828, il a consacré le reste de sa vie à la cause abolitionniste avant de s'éteindre, en 1852, à la Maison coloniale de santé de Saint-Pierre, premier hôpital psychiatrique de l'île.

- Théodore Lacascade (1841-1906) : médecin de la marine, député, banquier, industriel, gouverneur des colonies... Fils d'esclave, Théodore a connu une ascension sociale exceptionnelle, qui ne l'empêcha pas de finir sa vie ruiné et couvert de dettes. Son parcours d'homme public et ses convictions l'ont régulièrement confronté aux attaques de la presse, de sa hiérarchie, des colons... et même de Paul Gauguin qui l'a caricaturé en singe.

Il est également question du duel qui opposa, en 1894, Jules Lacascade à un créole blanc réunionnais lui ayant reproché d'être « issu d'une race rebelle à toute idée de civilisation », des critiques condescendantes reçues à sa sortie par le roman de Suzanne Lacascade ou encore des insultes racistes qui ont marqué l'enfance de Lise Gall, mère de l'artiste... Sont enfin affichées les lois ségrégationnistes en vigueur en France entre 1658 et 1822.

V L'ETAGE DES DOMESTIQUES

Les salles du dernier étage de la Maison de l'armateur, autrefois habitées par les domestiques rendent hommage à Eulalie, la couturière affranchie en 1835 et s'ouvrent sur une réflexion contemporaine. Comment porter aujourd'hui la mémoire de l'esclavage en France ? Comment évoquer une partie de la population dont l'État s'est efforcé de gommer les traces ? Qu'avons-nous envie de dire aujourd'hui à nos ancêtres impliqués dans cette histoire ?

CABINET DES VOYAGES

Le cabinet des voyages présente, dans des vitrines, des objets rapportés des quatre coins du globe. Aucun d'entre eux ne vient de Saint-Domingue ni des Antilles, n'a été créé par un.e artiste ou artisan.e esclavisé.e, parce que la France n'a conservé aucun objet de ce type.

Pour souligner cette absence dans le paysage artistique français, une vitrine vide contient des cartels d'objets qui n'existent pas (inspirés de l'artisanat des esclaves afro-américains dont les créations ont été conservées). L'autre vitrine abrite une série de cartels vierges... Autant d'œuvres *manquantes*.

SALON DES RESSOURCES

La salle autrefois baptisée "Atelier des modes" devient un salon, permettant aux visiteurs de se reposer et de jouir de la vue sur le port, les artistes y présentent, sous la forme de classeurs à la disposition du public, des ressources (coupures de presse, documents, QR codes à scanner...) dressant un état des lieux de la question de la double rançon haïtienne et des réparations en France et dans le monde.

LINGERIE

La Lingerie et le grenier accueillent, suspendue à des cordes à linges, *La Tapisserie d'Eulalie* (broderie sur drap de métis, feutre, 4 panneaux de 50 x 224 cm).

Lorsqu'elle est affranchie en 1835, Eulalie déclare avoir 45 ans, exercer le métier de couturière et ne pas savoir signer. En vieillissant, elle aurait pu vouloir transmettre l'histoire de sa famille à ses enfants. Pour qu'ils n'oublient pas d'où ils venaient. Elle aurait brodé la capture de son ancêtre, quelque part sur les côtes africaines, son passage du milieu et son arrivée en Guadeloupe. Elle aurait évoqué sa condition, puis celle de sa mère avant de relater sa propre existence, ponctuée par les grossesses, mue par son rêve de liberté...



LES VISITES

La visite performée mettra en scène les voix des deux artistes, chacune dans son propre rôle, mais de manière plus ou moins décalée. Cette visite abordera les questions d'histoire directement reliées à des questions sociétales actuelles.

La visite sera introduite par la Plombière de l'Histoire incarnée par Ari Hamot. La Plombière de l'Histoire débouche les tuyauteries individuelles et collectives, celles du passé, se déversant dans celles du présent. Via cette métaphore des conduits, la plombière tentera de déconstruire les idéologies racistes en comprenant historiquement comment s'est construite la notion de race. Cela, en partant des théories du XVIII^e siècle, développées pour valider un système esclavagiste de domination. Puis, comment ces théories ont été déconstruites scientifiquement par la suite mais comment la notion de race est restée socialement inscrite dans la société française.

Visites performées autour de l'exposition « Réminiscences – Fantômes de l'esclavage », proposées par Emmanuelle Gall et Ari Hamot.

Chaque visite est suivie d'un échange avec les deux artistes.

Horaires : Samedi 19 septembre à 15h00, dimanche 20 septembre à 14h

Durée : 45 min

Tarif : Gratuit

Type public : Tout public

Inscription sur billetterie-musees-lehavre.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Maison de l'armateur

3, quai de l'Île

76600 Le Havre

Coordonnées GPS : Lat. 49.488891 ; Long. 0.114346

Tél : 02 35 19 09 85

En bus : ligne 16 et C2 arrêt "Grand Quai" (130 m)

En Tramway : arrêt " Palais de Justice " (850 m)

Tarifs : 7€/5€/Gratuit : moins de 26 ans, personnes à la recherche d'un emploi, bénéficiaires des minima sociaux, cartes spécifiques et, pour tous, le 1^{er} samedi du mois.

Pass Musées Ville du Havre : 20€

Paiement en ligne : billetterie-musees-lehavre.fr

Lors de l'exposition, la Maison de l'armateur se découvre :

- En visite guidée, le lundi et les matins du mercredi au dimanche à l'exception du 14 juillet (réservation obligatoire).
- En visite libre, les après-midis du mercredi au dimanche de 13h45 à 18h.

Réservation et horaires des visites guidées du matin sur billetterie-musees-lehavre.fr

VISUELS HD

La grande majorité des oeuvres, conçues pour l'exposition, n'ont pas encore été photographiées. Des visuels HD seront disponibles prochainement. En revanche, des portraits des artistes et des photographies de la maison sont déjà disponibles sur demande.



© Olivier Levallois



© Augustin Le Gall



© F. Dugué - F. Carnuccini



© F. Dugué - F. Carnuccini



© MAH



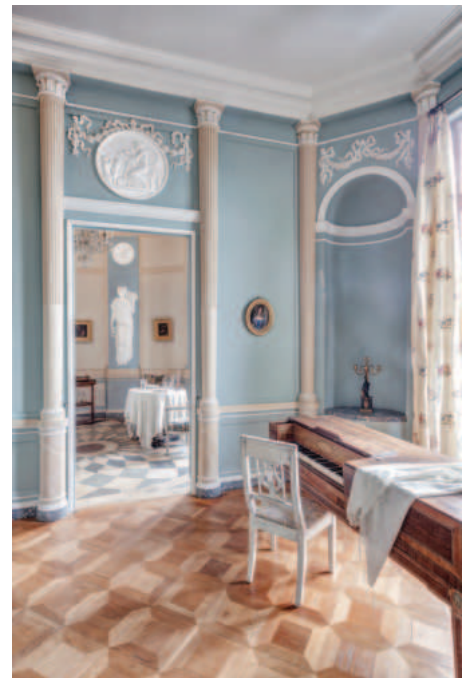
© F. Dugué - F. Carnuccini



© F. Brasse



© F. Dugué - F. Carnuccini



© F. Dugué